



ÂRUE TŌÙ ÒIRE TŌÙ HĪROÀ

www.arue.pf



**La vraie richesse,
c'est l'autre !**

Le Magazine communal de Arue - Gratuit - Semestriel Août 2022 - N°1



SOMMAIRE

Une équipe en place depuis février **04**

Les cinq piliers **05**



De l'importance du Matarii dans nos vies **6-7**

Le Fare Nanuu s'ouvre à la culture **8-9-10**



Itoito te rere a manu **11**



Ârue, tōu òire tōu hiroà
Le Magazine
Communal
de Arue

Gratuit d'informations communale
tiré à 3 600 ex.
ISSN 1247-7419
Août 2022

Directrice de publication : Teura Iriti
Rédaction & Photos : Eric Etienne - Aïmana Berniere
Infographie : Carole Tinel
Imprimerie : STP-Multipress

Mairie de Arue BP 14150
98701 Arue - Polynésie française
mairie@arue.pf - www.arue.pf - Tel. 40 50 20 48

Matarii célébré de toutes sortes **12-13**



Quand les Vahine Purotu no Arue ouvrent grand l'éventail **14-15**

Nos chants répertoriés et conservés **16-17**

Les richesses de nos anciens **18-19**



I te tīhauhau o te nātura, ia au ia « Papi Teupoo » **20-21**

Encore Tortue d'or, Arue veut aussi l'or de nos restes de ma'a **22-23**

Heiata, ou le goût du sain **24-25**



Apprendre l'autonomie du foyer **26-27**



Raimanu Mahai, valoriser la nature polynésienne **28-29**



Tout sur la pêche lagonaire **30-31**

Un projet qui plaît beaucoup ! **32-33-34**



La pêche lagonaire au goût du jour **35**



Du temps des « Tamarii Nahiti » **36-39**

Édito

« La proximité, une priorité »

La vraie richesse, c'est l'autre !

la ora na,

A vos côtés, l'équipe communale s'est engagée au quotidien dans de multiples actions concrètes.



Nous avons ainsi fédéré toutes les énergies positives pour faire vivre notre culture, valoriser notre environnement, promouvoir une hygiène de vie saine, encourager l'apprentissage et renforcer le lien social.

Les actions et portraits présentés dans ce magazine illustrent et incarnent cette volonté d'agir collectivement avec toujours plus d'humanité.

Pour appréhender l'avenir avec sérénité, il nous faut renforcer nos capacités et développer une véritable intelligence du cœur.

Unis, nous allons poursuivre, jour après jour, la mise en œuvre

d'une dynamique de gouvernance nouvelle basée sur le respect, la confiance et l'intime conviction que la vraie richesse, c'est l'autre.

Maururu et Bonne lecture



Te fenua, metua vahine faatupu ora

E ia ù tama, a here i to òe fenua, a ora i to òe hiroà no te patu i to òe ànanahi.

Ta òe e tanu, e aupuru, e faatura i teie mahana, o ta òe ia e òoti ànanahi.

Te aroha ia rahi !

Teura IRITI

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Teura Iriti'.

ÉLECTION



Le nouveau conseil municipal, à la sortie du conseil municipal d'investiture de la maire Teura Iriti et de ses adjoints. On reconnaît, parmi les invités, Richard Tuheiva et le vice-président de la délégation spéciale qui a assuré la transition pendant trois mois, Jean Silvestro.

UNE ÉQUIPE EN PLACE DEPUIS FÉVRIER

Teura Iriti a été élue maire de Arue, le 8 février dernier, avec 29 voix des 33 que compte le nouveau conseil municipal. Le 30 janvier, il n'avait fallu qu'un seul tour des élections municipales partielles intégrales pour assurer la victoire à la liste Arue ia Papaoa.

Elle remportait en effet 71,59 % des voix (2.737 suffrages) devant les listes Tapura no Arue (21 %, 804 voix) et la Ora Arue (7,37 %, 282 voix). 3.888 électeurs avaient fait le déplacement sur les 6.989 de la liste électorale (55,6 % exprimés).

L'opposition, composée du Tapura no Arue de Frédéric Dafniet dispose de trois sièges au sein de ce conseil et la ora Arue de Tepuanui Snow, un seul siège.

Juste après l'élection de la maire, la liste Arue ia Papaoa a élu les neuf adjoints au maire.

Pour l'élection des adjoints, l'ensemble de l'opposition a voté blanc.

- Le premier adjoint est **Gilles Teuna**, en charge des services techniques et travaux municipaux, des transports et du foncier.
- La deuxième adjointe est **Vahinetua Tuahu**, en charge de l'éducation, de la solidarité, de la famille et de l'accessibilité.
- Le troisième adjoint est **Jacky Bryant**, en charge du parcours historique et culturel et de la transition énergétique et écologiques.
- La quatrième adjointe est **Anna Yon Yue Chong**, en charge des finances communales, de la transparence de l'action publique, de la communication et de l'accès à la propriété du lotissement Erima social.
- Le cinquième adjoint est **Edgar Tehahe**, en charge de la pêche, de l'agriculture et de l'artisanat.
- La sixième adjointe est **June Freeland**, en charge de l'emploi, des relations avec les entreprises et du financement des projets d'investissements communaux.
- Le septième adjoint est **Errol Bennett**, en charge du dynamisme de la ville, de la jeunesse et du sport.
- La huitième adjointe est **Laïza Peu**, en charge de la

santé et du bien-être, de l'embellissement de la ville et de la vie associative.

Et la neuvième adjointe est **Turia Arapa**, en charge de la condition féminine et des relations avec les confessions religieuses.

Avec la maire **Teura Iriti**, on compte donc une majorité de femmes.

Les conseillers municipaux se sont vus également attribuer des domaines de compétences :

- **Hurimana Teiho**, les événements culturels et l'accompagnement des personnes vulnérables
- **Francis Bonno**, la prévention
- **Claudino Tehamoana**, l'activité physique thérapeutique
- **Taiana Tehei**, la petite enfance
- **Mérodie Teariki**, la transition alimentaire
- **Raanui Ariitai**, l'artisanat
- **Lémuel Brothers**, la valorisation des rivières, du littoral et du lagon
- **Micheline Banner**, la famille
- **Clet Hamblin**, les affaires foncières
- **Mirella Teikitohe**, la communication
- **Jérémy Chainé**, les événements sportifs interquartiers
- **Moeata Mallnowski**, la condition féminine
- **Muriel Lyau**, la sensibilisation au bien-être
- **Karl Reguron**, l'écotourisme
- **Helmanu Teral**, le transport interne
- **Bernadette Vane**, la valorisation du reo maohi
- **Tehani Yao**, les affaires sanitaires
- **Yves Teritau**, la pépinière communale
- **Eve Vohi**, les personnes âgées.

Les conseillers municipaux de l'opposition sont **Léo Marais**, **Vetea Cowan** et **Tahiapitiani Timau** de la liste Tapura no Arue et **Tepuanui Snow** de la liste la ora Arue.

CONSEIL MUNICIPAL

LES CINQ PILIERS

La nouvelle équipe municipale a adopté, début mars, le Débat d'Orientation Budgétaire. Il se replace dans un contexte rendu difficile par une pandémie de deux ans et une crise internationale, après l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes.

« Il nous faut repenser nos moyens pour reconstruire et affiner nos stratégies. » souligne, en préface, le document. Cette perspective appelle à une coopération approfondie avec les partenaires communaux que sont le Pays, bien sûr, mais aussi le Fonds européen de Développement, les banques locales et l'Agence française de Développement. Le secteur privé, pour ce qui est notamment du développement économique des 3 hectares des anciens terrains militaires rétrocédés à la ville de Arue, a aussi son rôle à jouer.



Ce **développement économique** est d'ailleurs le **premier des cinq piliers** qui soutiennent ce Débat d'Orientation Budgétaire 2022. Les anciens terrains du RIMaP-P gérés par la Sagest devront concevoir leur développement dans une vision plus vaste, en englobant le côté mer, avec son complexe sportif, son Yacht club de Tahiti et son marché municipal.

Le **deuxième pilier** repose sur la **pérennité de notre réseau hydraulique**, tant en qualité

qu'en quantité. L'étude du schéma directeur de l'eau a pris du retard, mais reste toujours... dans les tuyaux... Une discussion est notamment en cours avec le Pays pour l'actualisation de la station d'épuration de Erima.

Le **troisième pilier** est la **qualité de vie**. Si le SIVU « Te Pare Nui » entend, à terme, traiter les eaux usées des grandes structures immobilières de Arue et de Pirae, avec, en bout de chaîne, le centre Te Ora no Ananahi de Fare Ute, la municipalité voit au-delà. « A notre échelle, il est essentiel pour notre commune de s'associer au programme de rénovation urbaine de la délégation à l'habitat et à la ville. »

Le **quatrième pilier** projette de **revaloriser notre patrimoine culturel, historique et naturel**. Cette mise en valeur « nécessaire à la réconciliation intergéné-

rationnelle » reposera en partie sur un calendrier de manifestations au complexe Boris Léontieff, mais aussi par la création d'un espace culturel dans les jardins de la mairie et dédié au « Tau matarii ».

Le **cinquième pilier**, enfin, entend améliorer l'**accueil des administrés**, tout en restant en adéquation avec les valeurs culturelles et de partage de connaissances. « Son originalité sera d'être aussi un lieu de transmission de nos savoir-faire

Le budget 2022 de la commune

Le conseil municipal s'est penché dans la foulée, le 24 mars, sur le budget 2022 de Arue. Le budget principal s'établit à 2,28 milliards Fcfp, dont 1,75 milliard en fonctionnement et 530 millions en investissement.

Les principales ressources du budget restent les dotations du Fonds Intercommunal de Péréquation qui représentent 26 %. Il est complété par 17 % de dotations de l'Etat et 17 autres % des impôts et taxes communales. Les dépenses de fonctionnement vont pour 72 % aux charges pour le fonctionnement de la mairie et aux charges de personnel.

Avec 121 employés, les charges de personnel représentent 700 millions Fcfp.

Les dépenses d'investissement représentent 530 millions Fcfp pour 2022.

A ce budget principal 2022, le conseil municipal a adopté à la même date le budget annexe de l'eau à 201 millions Fcfp et le budget annexe des déchets ménagers à 230 millions Fcfp.

Rappelons que ces budgets ne permettent pas d'équilibrer le coût réel des services rendus. En effet, pour que le budget annexe des déchets soit équilibré, un abonné aurait dû, en 2021, **payer 73.516 Fcfp, au lieu des 24.000 Fcfp forfaitaires.**

Ainsi le budget consolidé (budget principal et les budgets annexes de l'eau et des déchets) s'élève à 2,85 milliards Fcfp, dont 2,18 milliards en fonctionnement et 673 millions Fcfp en investissement.

CALENDRIER POLYNÉSISIEN

DE L'IMPORTANCE DU *Matarii* DANS NOS VIES

Le Matarii marque deux saisons bien distinctes dans le calendrier des Polynésiens et de manière générale des peuples du Pacifique.

Il est étroitement lié à l'apparition de la constellation des Pléiades dans le ciel. Quand elles se trouvent à l'Est, alignées, vers le 20 novembre, elle est associée au Matarii i nia et à sa période d'abondance. C'est à cette période également que les Pléiades restent le plus longtemps visibles dans le ciel.

En mai, elles passent à l'ouest et ne sont plus visibles qu'en fin de nuit. On dit donc -un peu faussement- qu'elles disparaissent.

On passe alors dans la seconde période du Matarii, le Matarii i raro, avec sa saison plus fraîche et plus sèche, où la nature se montre moins généreuse.

Les deux Matarii ne sont toutefois pas les deux seuls marqueurs du calendrier polynésien. Ce calendrier distingue aussi, outre l'écoulement des journées et des nuits, les mois avec le cycle lunaire (marama), les années (matahiti) et les quatre saisons liées aux équinoxes et solstices, dont les deux principales restent l'apparition et la disparition des Pléiades.

Le Matarii i nia correspond donc au retour de la saison d'abondance. La floraison passe au stade de la production des fruits, dont celui du uru, aliment de base avant l'arrivée des premiers Occidentaux.

L'océan se montre plus fécond. Ce Matarii i nia marqué la période de reproduction des poissons du lagon.

Cette abondance annoncée sonne l'heure des rituels et des rassemblements. Il ouvre aussi aux travaux communautaires, notamment pour la conservation des aliments, et aux échanges, où la transmission des savoirs, la solidarité et le partage ont une place prédominante.

Période de réjouissances, elle décrète même l'interdiction des guerres.



D'une période à une autre

L'arrivée du Matarii i raro, en mai, marque la fin des festivités menées par les arioi.

La nature change de cycle, mais on s'y est adapté pour ne pas manquer. Le rahui est notamment prononcé pour préserver les ressources du lagon.

Teuira Henry dans « Tahiti aux Temps Anciens » nous apprend que ces changements de saison donnaient lieu à une période de tapu. Les arii et la noblesse nettoyaient les marae, consacraient les autels et apprêtaient les divinités au nouveau cycle qui s'engageait pour chasser les mauvais esprits.

Ces périodes transitoires étaient aussi mises à profit pour faire un point sur soi-même.

Ces valeurs ancestrales calquées sur les rythmes de la nature gardent toute leur symbolique, aujourd'hui, dans le renouveau des célébrations du Matarii.

Le paepae érigé dans les jardins de la mairie en novembre 2020 est tout entier consacré à l'avènement de ce cycle. Il comprend une pierre sculptée avec, à son sommet un soleil tourné vers la constellation des Pléiades. A sa base, les pétroglyphes que jalonnent l'histoire de Arue. Au dos, les étoiles de la constellation visibles à l'œil nu.

Depuis l'année dernière, Arue célèbre et célébrera le Matarii pour que ce lien avec notre culture perdure dans les usages et dans les cœurs.



La consécration du paepae de la mairie, consacré au Matarii, a eu lieu en novembre 2020, au cours d'une cérémonie très solennelle.

Dénomination du Matarii, en fonction de la géographie du Pacifique

Marquises : Mataiki ou Mataii,

Tuamotu, Mangareva,

Île de Pâques, îles Cook,

Nouvelle Zélande : Matariki

Hawaii : Makalii

Samoa : Matalii

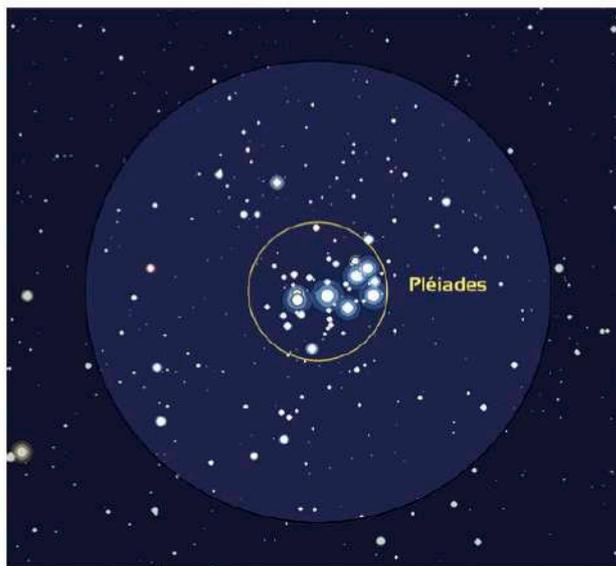
Tonga, Wallis et Futuna, Tokelau,

Tuvalu et Niue : Mataliki.

Une marque japonaise

Si on n'est pas féru d'astronomie, la constellation des Pléiades est un amas d'environ 3.000 étoiles, en rang serrées, au nord-ouest de la constellation du Taureau. Très jeune à l'échelle de l'univers, la constellation est appelée à disparaître dans 250 millions d'années-lumière.

Le nom japonais de la constellation des Pléiades est : Subaru. S'il signifie également « unité », il a servi de nom, en 1953, à la fusion de cinq firmes japonaises pour créer une marque, principalement tournée vers l'industrie automobile. D'où le logo de la Subaru qui schématise la constellation.



Sur le site du Tombeau du Roi, en mai 2021, une lecture de notre ciel a été orchestrée par Christine Briant, de l'association Faafaite qui promeut la navigation ancestrale, aux étoiles. On y observait les Pléiades et leur influence sur les cycles polynésiens.



La constellation des Pléiades au centre, concentre dans une nébuleuse des étoiles, au nord-Est du Taureau.

TRANSMISSION ET SAVOIR



LE Fare Nanuu S'OUVRE À LA CULTURE

Au fil des ans, le site de la mairie de Arue entend réunir en un même lieu les composants matériels de la culture polynésienne.

Les jardins de la mairie se sont dotés en novembre 2020 d'un paepae, socle d'accueil et de cérémonies, consacré justement au Matarii. Cette année, un fare 'arioi a été construit à côté du paepae.

Le fare 'arioi était dévoué aux diverses expressions de la culture et à ceux chargés de la propager. La formation de ceux-ci prenait une dizaine d'années, suivant un enseignement précis, et leur rôle dans la société maohi revêtait une importance cruciale pour la reconnaissance de l'appartenance maohi de chacun.

Baptisé Fare Nanuu, en présence d'un large public, dont les invités du Blue Climate Summit, l'ouverture de ce fare a été faite dans une atmosphère solennelle.

La sobriété était malgré tout de rigueur. On y a mis à l'honneur ceux qui ont procédé à sa construction.

Pour souligner la destination culturelle du fare, la reproduction à échelle de la pirogue Faafaaita réalisée par des jeunes de Arue y a été installée.

Car il ne s'agit pas de faire du Fare Nanuu un musée du temps ancien. Il doit devenir un lieu vivant, où l'on partage son savoir pour donner son souffle à la transmission et par là même son âme à ce fare.

La symbolique était très sobre pour consacrer le Fare Nanuu. Une simple tresse à défaire.





Il n'avait, malheureusement, pas été possible d'inviter toute la population de Arue à cette célébration, par manque de place.



Suite p.10





La reproduction de la pirogue Faafaite a été dévoilée par les enfants de Erima, comme premier acte culturel du Fare Nanuu.

Les participants du Blue Climate Summit s'étaient associés, fort volontiers, à cette deuxième étape du Matarii dans les jardins de la mairie. On reconnaît l'océanographe Sylvia Earle, notre ministre de la Culture et Richard Bailey.



TRANSMISSION ET SAVOIR



ITOITO TE RERE A MANU

La célébration du Matarii de mai a parfaitement coïncidé avec le Blue Climate Summit.



Organisé pour la première fois en Polynésie française par la Tetiaroa society, il appelait ses participants internationaux à réfléchir aux solutions pour contenir la montée des océans qui touchent de premier chef les pays du Pacifique sud et, par extension, à lutter contre le réchauffement climatique.

L'importance des cycles de la nature dans la culture polynésienne trouvait là un bel écho qui a donné lieu à la réalisation d'une fresque monumentale sur le mur du gymnase du complexe sportif Boris Léontieff.

Signée par Jop's, cette fresque représente le globe terrestre en proie au réchauffement climatique. Une pirogue polynésienne voguant sur des flots rougeoyants rappelle que nous ne sommes pas à l'écart de ce désordre du monde. Ses voiles vertes soulignent la volonté des passagers d'agir pour la préservation de notre environnement. Un long anneau de tatouage couvre cette scène. Il symbolise le lien de toutes les communautés du vaste Pacifique face à cette menace. Le ciel bleu marine d'une nuit étoilée se pose en espoir, renforcé par le vol d'un oiseau de mer, un otaha. La fresque est d'ailleurs baptisée "Itoito te rere a manu" (Courageux est le vol de l'oiseau). Malgré les difficultés et les dangers qu'il rencontre au large, l'oiseau de mer ne perd pas courage et parcourt des centaines de kilomètres pour trouver sa pitance et la ramener à son nid.



Les circonstances ont voulu d'une inauguration solennelle d'importance pour cette fresque, en présence des invités prestigieux du Blue Climate Summit qu'étaient l'océanographe et exploratrice Sylvia Earle et le navigateur, référence de la navigation aux étoiles, l'Hawaïen Naimoa Thompson. On reconnaît également Richard Bailey, le pdg du Pacific Beachcomber et du directeur de la Tetiaroa society Frank Murphy.



TRANSMISSION ET SAVOIR

Matarii CÉLÉBRÉ DE TOUTES SORTES

La fin de la célébration du Matarii s'est tenue en trois temps.

Si le soir du 21 mai l'école de danse Arato'a a donné une représentation somptueuse dans les jardins de notre mairie, la matinée du samedi a été consacrée au développement des composantes de la culture polynésienne dans toutes ces facettes.



Invités, les jeunes des quartiers se sont essayés aux sports traditionnels au complexe Boris Léontieff.

Si pour la plupart ces sports ne leur étaient pas inconnus, ils ont abordé avec plus de curiosité l'art culinaire, du tressage et de la confection des outils usuels d'antan.

La dernière action avait lieu le dimanche 22 mai, sur les hauteurs de la cité Jay, au domaine communal Aneane.

Une centaine de personnes s'était inscrite à la découverte de ce site pédagogique consacré aux essences endémiques polynésiennes. Les trois abris qui jalonnent le sentier de randonnée proposent également un regard sur l'histoire et la géographie de nos archipels, avant l'arrivée des premiers occidentaux.

L'aspect symbolique de cette sortie consistait en un geste fort de défense de notre environnement naturel. 50 pieds de pandanus étaient plantés par les participants du jour.





Légendes

- 1-** Le dimanche, avant de découvrir le chemin de randonnée Aneane, les participants à cette célébration du Matarii ont planté avec entrain des pieds de pandanus.
- 2-** Les jeunes ont montré un vif intérêt sur l'art d'accommoder le pandanus dans l'artisanat. C'était aussi de beaux moments de partage, de transmission.
- 3-** On distingue bien à droite la peste végétale qu'est le miconia... Il est encore très présent dans nos îles et continue à étouffer les autres plantes...
- 4-** Comment confectionner son pareu avec ses motifs à soi... !
- 5-** Le gymnase entier abritait des ateliers sur la cuisine, l'artisanat...
- 6-** Pédagogue passionné par son sujet, Jacky Bryant a détaillé la variété de plantes endémiques que compte le site et leurs vertus, médicinales ou culinaires. Il a trouvé un auditoire attentif à chaque arrêt.

PARTAGE



LES *Vahine Purotu no Arue* OUVRENT GRAND L'ÉVENTAIL

À peine leur association créée, les « Vahine Purotu no Arue » se sont lancées le challenge d'organiser une exposition artisanale sur le thème de l'éventail (tāhirihihi), fin mai.

La gageure était d'importance pour les membres de ce comité d'horizons divers qui ont su compter sur le talent et le sens du partage de leurs artisanes pour mettre tout le monde à contribution.

Le résultat s'est affiché, pendant cinq jours, dans nos jardins et dans la salle du conseil municipal, à la veille de la fête des Mères.

Chaque jour comptait son lot d'animations pour maintenir la flamme et l'exposition a rencontré un joli succès. Il était d'autant plus appréciable qu'en la veille de fête des Mères, la concurrence était forte à Papeete et dans d'autres communes.

Le prochain rendez-vous de « Vahine Purotu no Arue » va pour la fin de cette année avec une grande exposition, au même endroit, sur le thème du tissu et du patchwork.





Notre maire Teura Iriti ouvrait officiellement cette première exposition du comité des femmes de Arue, avec le père Eric Macé. On reconnaît à droite une des membres de l'association, Vanina et la présidente des Vahine Purotu no Arue, Francine Bonno, un éventail à la main.



Un des thèmes du jour a été la confection de paniers. Le public pouvait découvrir comment fabriquer son panier de tous les jours avec du pandanus. Le travail d'équipe permettait d'aller plus vite.



Hoku, le tatoueur, a délocalisé son salon dans le kiosque des jardins pour l'occasion.



Naissance des « Vahine Purotu no Arue »

Le comité des femmes "Vahine Purotu no Arue" avait choisi la date symbolique du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, pour présenter son premier bureau et ses objectifs. Teura Iriti s'est réjouie que "Vahine Purotu no Arue" compte, dès sa constitution, une trentaine de membres de tous les secteurs de notre communauté : Les cinq confessions religieuses sont représentées, mais aussi des artisanes, des agricultrices, des femmes du milieu de la pêche, du monde de l'entrepreneuriat et des retraitées.

Si l'objectif de ce comité est d'œuvrer au renfort de l'insertion des femmes dans le décisionnel, il militera aussi pour une meilleure intégration sociale. La rupture de l'isolement des plus fragiles et les violences conjugales, sont deux autres chevaux de bataille que le comité compte combattre. Chantal Galenon, présidente du Conseil des Femmes qui regroupe 18 associations et existe depuis une quarantaine d'années assistait à la constitution de « Vahine Purotu no Arue » qui a élu sa première présidente en la personne de Francine Bonno. Elle a rappelé que « l'union fait la force » et que sa structure était prête à soutenir le jeune comité de Arue dans ses actions.



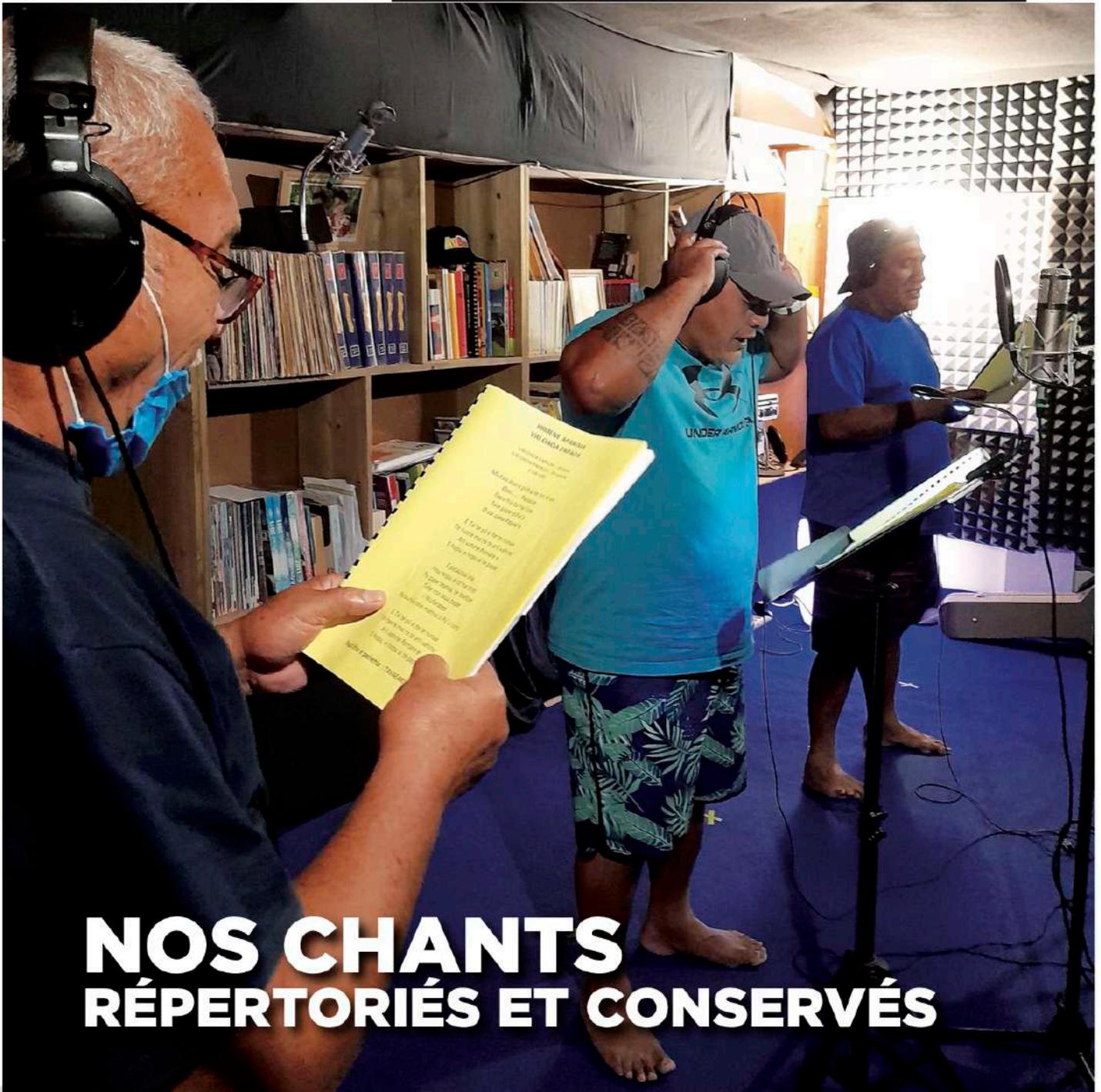
Le concours de confection de bouquets fleuris ne dérogeait pas à la règle du thème de l'événement.



On travaille en groupe, et avec le sourire !



PROJET CULTUREL



NOS CHANTS RÉPERTORIÉS ET CONSERVÉS

Les artistes de Arue ont vite adhéré à ce projet culturel, en prêtant leurs voix notamment.

Guidé par la volonté de garder une trace des mémoires des acteurs d'une culture vivante, notre service social a lancé, depuis l'année dernière, une recherche de chants anciens reliés à Arue. Ce désir était né du « festival d'antan » de 2016 qui avait permis de mesurer combien Gérald Teariki méritait que ses connaissances orales soient gravées dans le marbre. Malheureusement, il décédait en août 2017 sans pouvoir terminer le recueil qui lui était consacré.

Les enregistrements permettront de conserver ce patrimoine artistique qui, sinon, aurait fini par disparaître avec le temps.



Cette triste expérience incitait à poursuivre cette collecte, notamment des chants polynésiens encore usités, mais qui ne se transmettent qu'au travers des chorales, d'interprétation au Heiva, voire des bringues entre amis.

L'idée était d'en faire des enregistrements de qualité et d'éditer une clef USB accompagnée d'un livret complet.

Un livret dans lequel on retrouverait, bien sûr, les paroles, mais aussi leurs auteurs-compositeurs, leur inspiration, leur évolution au fil du temps, la nature des liens avec Arue et son histoire, des anecdotes qui y sont rattachées, leur traduction, des illustrations d'époque... Bref, un travail de fourmi qui allait demander patience et sueur et trouvait le concours du Contrat de Ville.

Leur nouvelle édition devait leur redonner une seconde vie et rappeler la force de création de nos matuatua de Arue en matière de créations originales.

Une vidéo sur les étapes de ce long travail de recueil devait, enfin, permettre une mise en relief de la valeur de cette collecte. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'en faire une œuvre d'archive, mais de transmettre à toutes les occasions qui nous seront données, à un public plus jeune et ignorant de cette richesse culturelle.

L'opération, baptisée « A himene to oe hiroa tumu », se veut aussi œuvre de création, puisqu'elle comptera également des chansons d'aujourd'hui inspirées par ce mouvement.

Le 4 mai dernier marquait la restitution, auprès des établissements du premier et second degrés du livret et de sa clef USB.

Une nouvelle étape, toute aussi importante, se dessine donc maintenant : celle de faire vivre cette mémoire pour qu'elle ne tombe pas dans l'oubli.



Le don du livret et de sa clef USB aux établissements scolaires de Arue a été très bien accueilli par les directeurs d'établissements, comme support pédagogique de premier choix.



Une double page intérieur du livret avec celles qui ont contribué grandement à son succès, à droite, la traduction du chant en français.

IA VAI OE



LA RICHESSE DE NOS ANCIENS

En mai 2021, le premier livret « la Vai Oe », entièrement consacré aux souvenirs de dix de nos anciens, leur avait été remis officiellement. Avec leurs mots à eux, nos aînés nous rappelaient les fondamentaux que sont l'esprit de famille, le lien social, le sentiment d'appartenance à une communauté et à une culture vivante.

Il avait fallu deux ans d'écoute, de patience et d'écriture à l'écrivaine publique -et résidente de Arue- Meria Orbeck pour réunir toutes ces anecdotes en un seul livret. Elle avait su mettre en confiance ses interlocuteurs et dévider patiemment la pelote de leurs souvenirs pour en sortir les plus marquants, les plus jolis, voire les plus croustillants.

Dans ces portraits du temps passé, on découvre un Arue paisible, où l'on savait profiter du temps et qui brillait encore du parfum d'une Polynésie à mille lieues des affres de la vie moderne. Si depuis, certains se sont éteints, Agnès Chanseau, Erina Proller, Mere Colombel, Léon Toa, Ruita Adams, Eliane Brothers, Sonia Tahī, Vahine Apa, Sylvie Vongue et Tiniau a Takati Tuera sont les premières pierres d'une œuvre de mémoire de notre commune qui a connu une suite cette année avec dix nouveaux portraits.

Fin avril, toujours avec la collaboration étroite du Contrat de Ville, le numéro 2 titré simplement « Matua-tua » proposait dix nouvelles biographies et était remis aux dix principaux intéressés.

Nostalgique, et joyeuse, cette petite cérémonie rappelait combien il est important de chérir nos personnes âgées, au-delà des liens familiaux. Elles ont construit des pans entiers de la Polynésie d'aujourd'hui et sont les gardiennes de valeurs malmenées par une modernité omnipotente.

Denise Jamet, Frida Bennett, Gakura Sue, Mere Wong, Vahineturiamatehora Faivre, Charles Tinihau, Félix Teihopaarae, Yves Degout, Henere Tavaearii et William Lechaix forcent notre respect et nos remerciements d'avoir fait de Arue cette commune où il fait si bon vivre.





La photo de groupe de ce deuxième volet des mémoires des anciens de Arue. On reconnaît au premier plan, Yves Degout, le doyen, avec ses 98 ans. Assise à côté de lui, Frida Bennett, née Martinez, 93 ans, toujours prête à la blague.



Charles Tinihau, Vao Kui Sing Wong et Delphine Lechaix (fille de William Lechaix malheureusement décédé) découvrent le numéro 2 du livret consacré à nos anciens..



Les deux opus de Richesse culturelle, le premier en mai 2021, « la Vai Oe », et le deuxième, « Matuatua », fin avril 2022.



Nos anciens de 2021 ont ouvert la voie à cette œuvre de mémoire qui connaîtra bien des suites. Espérons-le !



Née Fougrousse, Denise Jamet a fait partie des figurantes autour de Tarita, lors du tournage de la Bounty en 1962. « Je gagnais 2.500 Fcfp par jour ! C'était beaucoup ! »



HOMMAGE



I TE TĪHAUHAU O TE NĀTURA, ĪA AU IA « PAPI TEUPOO »

I te 7 nō tiunu 2021, ʻua reva i tō nā tere hopeà te hōē taata ʻihioʻreà i ʻōre roa aè i faateòteò i te hōē oraraa tōroà faahiahia.



a hōroà o Valentin Teupoorautoahuroa Temaiana, pihia « papi Teupoo », e àhuru mā ono matahiti o tōna oraraa nō tē haa-faufaa i te ao o te ʻōri māōhi mā te rave maitai, te haereāraa taaē, te aho roa ē, mā te ʻōre e tuu i mua te faaōhiera.

Taata ʻōri, faanaho ʻōri, romatāne àravehi, ʻua rohi o ia i roto i te mau tuhaa atoà o te paturaa ʻōri àmu.

Fānauhia i Huahine i te matahiti 1938, ʻua faaea mai o « Papi Teupoo » i Tahiti nei è, i reira o ia i te fāre-reiraa ia Paulette Viénot i faaō iāna i roto i tā na pupu ʻōri Tahiti Nui.

ʻUa riro te reira èi àpōtarupo.

ʻUa pūpū o ia i tō na oraraa nō teie ʻōhipa.

ʻUa rahi te ànaànatae nō te mea ʻua tae mai te mau tītauraa nā te ao atoà.

E àhuru ma piti matahiti tereraa nā te ao tāatoà i faufaa ai te ravemaoro è te haapiiraa. Tei te hōē tere i fārerei ai o ia ia Antonina, tuati manureva. Hōē ā here rahi tō rāua i te ʻōri, ʻua haaipoipo è ʻua haamau i te pupu Fetia i te matahiti 1970.

I te matahiti 1982, ʻua faaiti nā àpiti i te huru tereraa o tō rāua oraraa nō te haapaò i tā rāua nā tamarii. Terā rā, àita te here o te ʻōri e ʻōre ʻōhie noa ē, i te taime à riro faahou mai o Boris Léontieff èi tāvana nō Àrue i te matahiti 1995, ʻua fārii o Valentin rāua o Antonina ia faatere i te pupu ʻōri Ahutoru Nui. E taiōhia i roto i teie nei pupu ʻōri i te mau taureàreà nō roto mai i te mau tuhaa ʻōire atoà nō Àrue ē, ʻua nuu ʻōiōi noa te pupu ʻōri à ʻō roa atu ai i roto i te tataūraa a te Heiva i Tahiti.

I raro aè i te faatereraa a « papi Teupoo », ʻua rē o Ahutoru Nui e toru taime i teie tataūraa faahiahia.

I te matahiti 2005, ʻua vaiiho o ia i teie amoutaa nā vetahi atu nō tē haapaò i te hōē ʻōpuaraa māmā i tē tiāūu, ē, te tura atoà rā : te fare haapiiraa tāiri mauihaa ʻupaūpa, Aratai, e vai nei i niā i te motu nō Àrue. Nō tō na roo i manuia ai teie nei ʻōpuaraa.

Mea ʻōiōi roa, i te mau matahiti atoà, e hānere pīahi e haere mai e haapii i te tāiri tōere, pahu tūpai, tari parau, faatete. I te mau matahiti atoà, nā Aratai e ʻiriti i te Heiva a te mau fare haapiiraa.

Nā na i amo i te faatereraa e tae roa mai i te mau taime àita i maoro roa aè nei. Mā te ʻite māite i te heeraa o te tau, ʻua hōroà o « papi Teupoo » i te tāviri o te fare haapiiraa Aratai i tā na tamaiti o Poehei Temaiana, taata àravehi a rave rahi matahiti, i roto i te ʻōhipa tāiri mauihaa ʻupaūpa tumu.

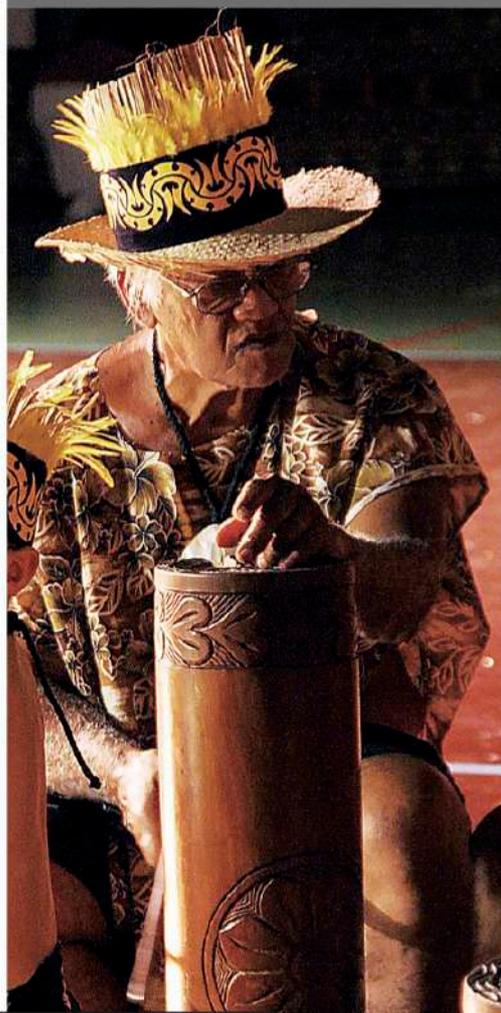




Āreà o Maeva Temaiana, te tahi o tā na tamahine, ūa riro o ia èi vahine òri tui te roo è, te tahi o tā na tamaiti, o Nohorai Temaiana, e taata hīmene è rohiphe tui roo atoà.

Ūa taòto marū noa o « Papi Teu-poo » i tō na ta taòtoraa hopeà, i tō na nohoraa i te aroā Toto Herault, i te 82raa o tō na matahiti.

E tāpeà mai tātou i tō na faatura rahi i te mau faufaa patu, mai te òhipa āmui è àore rā te faaturaa i te nātura. Ūa parau o ia i te āvaè tiunu matahiti 2019, i te taime tataūraa a te mau fare haapiiraa òri Tahiti, mea maitai « ia faatura i te nātura nō tā na e hōroà mai èi mauhaa ūpaūpa è èi tāhotu, mai te matai i roto i te mau faa, i roto i te mau tumu rāau, te ānāvai, te mau manu, te mau moa, te mau ūrī ... à tāmata noa i tē ite è i tē hōroà i te hōē tīhauhau ». Nō na, mea faufaa aè ia noaa è ia pāpū te mau matai tumu hou a feruri i te rohiraa : « mea nā reira e vaimaoro ai te taère, mā te patu i te hōē niu pāpū maitai i reira o ia e tià ai ».



RECYCLER



ENCORE TORTUE D'OR, ARUE VEUT AUSSI L'OR DE NOS RESTES DE MA'A

Arue a empoché, en mai dernier, la Tortue d'Or qui récompense la commune ayant eu le meilleur taux de captage des déchets recyclables en 2021.

C'est la 14e pour Arue, sur 17 édition ! On le doit à la constance de nos administrés, tout comme à l'implication de nos agents du service propreté. Ce taux se portait en 2020 à 76 % et il est monté, pour 2021, à 79,1 %.

Votre performance est d'autant plus louable que, déjà au sommet, il devenait difficile de faire mieux. Il existe pourtant des pistes que la municipalité entend aujourd'hui explorer.

En effet, on constate qu'entre 30 à 35 % des déchets de nos bacs gris contiennent des déchets organiques – un engrais naturel qu'on pourrait revaloriser. Exploiter cette part est à notre portée, pourvu que l'on soit équipé du matériel adéquat.

Ainsi, en collaboration étroite avec Fenua Ma, la municipalité vient de lancer une opération-test qui s'étalera sur douze mois. Pour sa facilité aux bennes de collecte, le quartier de Tamahana a été retenu. Sur la base du volontariat, 100 abonnés recevront un composteur de 600 litres et un bio-seau de 5 litres.

Chaque foyer qui adhérera à cette opération pilote jettera ses déchets organiques dans le bio-seau à poser dans sa cuisine. Une fois plein, on ira le vider dans le composteur disposé à même le sol, à l'ombre, où les restes de repas seront mélangés à la tonte de pelouse, les déchets verts, etc.

Le trophée 2021 revient à Arue. Comme treize autres précédents.

Ce flyer aidera ceux qui disposeront de composteur de trier finement leurs déchets.



Voici le composteur qui sera installé dans une certaine de foyers pour la phase-test.



Avant la livraison des composteurs, Fenua Ma pèsera le volume des déchets durant quelques semaines, pour mesurer exactement le tonnage produit par le quartier. On l'a compris, il servira d'élément de comparaison avec la phase-test engagée.

L'usager disposera comme bon lui semble du compost récolté. Il suivra toutefois une petite formation en amont et d'un suivi par Yannick de notre service social, chargé également de recueillir les inscriptions (40.50.20.48.).

Afin de s'assurer de la véritable implication des foyers volontaires, une petite contribution à l'achat du matériel sera demandée. Le coût de revient d'un conteneur et de son bio-seau est de 15.000 Fcfp. Fenua Ma prend 5.000 Fcfp à sa charge, notre commune la même somme et les 5.000 derniers francs seront réglés par l'administré concerné.



On l'a compris, s'il est couronné de succès, le compostage individuel pourra être étendu aux autres foyers de Arue qui en font la demande.

Réduire les déchets engendrera un allègement du travail de leur collecte et, par voie de conséquences, de son coût pour la collectivité. Les bénéfices sont donc multiples et demandent un simple adaptation de nos gestes du quotidien.

Un effort relatif au regard du bienfait pour notre environnement.



Lors de la remise de la Tortue d'Or 2021 en mai dernier. Avec près de 80 % de taux de captage, il est difficile de faire mieux. Mais Arue relève la gageure avec le défi d'exploiter les déchets organiques jetés dans nos poubelles !

AGRICULTURE



HEIATA OU LE GOÛT DU SAIN

Le manger sain a le vent en poupe. Un nouveau marché s'est ouvert qui peut compter sur des petits entrepreneurs passionnés de l'acabit de Heiata.

Heiata Stergios est devenue en cinq ans l'un des piliers les plus solides des jardins partagés de Erima.

Le mérite en revient à sa passion pour l'agriculture, son expérience et une constance qui la pousse aujourd'hui à passer la vitesse supérieure.

Gérant déjà deux parcelles de 270 m², elle entend développer son activité qui a rencontré une clientèle fidèle. Pour mettre toutes les cartes de son côté, elle a voulu conforter son approche 100 % biologique par une certification "label Pasifika" qu'elle a obtenu avec brio, en mars dernier, après plusieurs mois d'examen et de contrôles stricts de son activité.

Heiata fait des émules à Erima ! Maire que l'on voit ici avec son bébé dans les bras tente aussi l'aventure du tout sans produits chimiques ni pesticides..



Cette voie toute tracée vers une agriculture saine n'a pas été un long fleuve tranquille. Bac en poche à la fin des années 80, Heiata avait été l'une des premières étudiantes à intégrer une université fraîchement ouverte. Suivant un cursus de "biologie végétale" pendant deux ans, elle avait interrompu sa formation pour fonder un foyer.

Au fil des ans, elle avait repris la voie de l'emploi et avait été engagée à la présidence du gouvernement en 2014 comme documentaliste. Mais la passion agricole restait latente. En 2015, puis 2016, elle suivait des stages de formation auprès de deux formateurs spécialisés, Moetini et Noël Choune. Ces deux années s'avéraient très riches d'enseignement et Heiata s'employait, au fur et à mesure, à mettre en pratique ce qu'on lui inculquait. Alors résidente de Pirae, elle ne disposait pas de terrain suffisant pour réaliser ses premières cultures qui fleurissaient dans des bacs en polystyrène...

Déménageant finalement à Arue, elle lisait un beau matin de 2017, dans le "Vea Arue", qu'on recherchait des bonnes volontés pour gérer des parcelles des jardins partagés. Banco !

Elle s'inscrivait et se voyait affecter une parcelle qu'elle entretenait avec la même passion de sa jeunesse. La culture sans pesticides ni produits chimiques concentrait tout son intérêt et, en quatre ans, à force de patience et de travail, elle a dépassé le stade de la production pour sa consommation personnelle pour celui de la vente à une clientèle devenue fidèle.

Un autre grand pas allait être franchi quand elle a pu déposer régulièrement ses légumes au plus gros marché de produits biologiques de Tahiti, à Taunoa.

La reconnaissance et la recommandation des formateurs en agriculture bio ont été un sésame crucial pour elle. Mais elle a bien compris que pour envisager de développer son activité, la certification officielle et reconnue de l'association "Bio Fetia" finirait par lui ouvrir de nouvelles portes.

Désireuse de toujours poursuivre l'aventure des jardins partagés de Erima, elle en était également devenue guide dans le cadre de l'extension du site en "Jardins pédagogiques". Mais Heiata ne cache pas son ambition d'exploiter, toujours dans le même esprit de respect de la nature, des terres agricoles qu'elle recherche sur la commune ou alentours. Elle ne dispose, à ce jour, que de ses deux fois 135 m² des jardins partagés de Erima.

Une de ses grandes joies est de constater qu'on lui emboîte le pas. Récemment, Maire qui dispose également de deux parcelles à Erima, se lance également dans l'aventure du sans produits chimiques ! On peut lui faire confiance puisqu'elle a tenu durant des années le stand bio du marché de Arue.

Heiata reste la preuve qu'avec du travail et de la patience, on peut faire d'une passion un métier !

Une certification sans compromis

Reconnu officiellement par le Pays comme organisme de contrôle, l'association "Bio Fetia" compte 176 adhérents, entre producteurs et consommateurs. Seuls 40 d'entre eux ont la garantie "bio Pasifika" respectant les normes océaniques d'agriculture biologique. "Aujourd'hui, une technicienne et une ingénieure travaillent à temps plein pour l'association."

Ils étaient, bien évidemment, du premier audit pour la certification bio de Heiata.



ENTREPRENDRE



APPRENDRE L'AUTONOMIE DU *Foyer*

La maison de quartier de Erima, To Tatou Fare, a pris depuis deux ans, une nouvelle orientation en s'ouvrant à l'art discret de l'auto-entreprenariat.

Toujours point de rendez-vous des jeunes et des résidents du lotissement, elle vise donc également, aujourd'hui, à l'autonomie des foyers. Disposant d'un potager bio pédagogique, l'initiative milite aussi pour le partage des récoltes et du savoir-faire. En un mot, du sens de la solidarité.

Les animateurs de notre service jeunesse sont toujours là, mais des voisines ont résolument pris les choses en main et dispensent volontiers tout ce qu'elles ont appris. Pour promouvoir leur démarche, elles avaient d'ailleurs mis sur pied une journée portes-ouvertes en mars dernier. Troc, vente de semis et des graines, fabrication de « tawashi » et de déodorant artisanal... Des petits ateliers ont offert une animation qui a connu un vrai succès.





Légendes



1- Un lieu où l'on entretient aussi les liens intergénérationnels.

2- L'aquaponie suscite toujours autant de curiosité pour son approche originale de l'agriculture sans terre et le rendement qu'elle engendre. Avec un peu d'ingéniosité et d'huile de coude, on peut en réaliser un à l'échelle de son foyer.

3- Venu du Japon, le « tawashi » permet de recycler ses vieux tissus pour en faire, comme ici, des éponges faites main.

4- Le composteur est appelé à se développer un peu partout dans notre commune. Ses avantages sont multiples et la municipalité milite pour son extension et pour réduire ainsi un peu plus le volume de nos déchets.

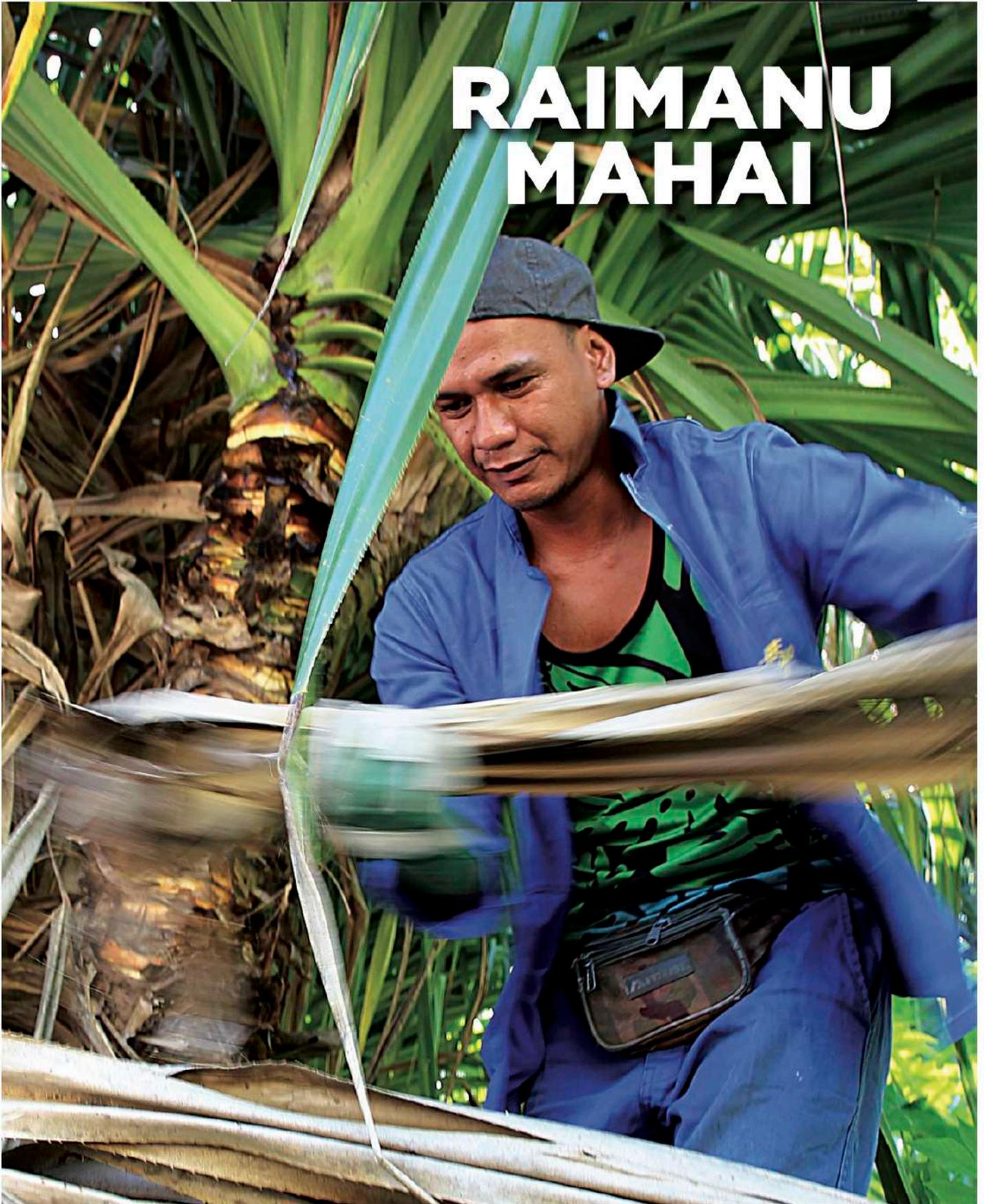
5- Un coq en animal de compagnie...

6- Le troc ou la vente ? On peut s'arranger entre résidents d'un même quartier.



PORTRAIT

RAIMANU MAHAI



Pris d'un coup de foudre pour le site de Aneane, il dévoue une majeure partie de son temps libre à son entretien et sa valorisation, avec les membres de son association Hotu Auna.



La municipalité compte dans ses rangs un homme discret qui consacre son temps libre à la découverte, la préservation et la promotion des plantes endémiques de Polynésie.

La démarche a fait naître une curiosité tout aussi vive pour la culture, qu'elle soit historique ou liée aux traditions. Agent de nos services techniques affecté à l'entretien du complexe sportif, du motu et de To Tatou Fare de Erima, Raimanu Mahai, 31 ans, s'est notamment pris de passion, voici cinq ans, pour le site communal de Aneane, situé au-dessus du Tahara'a et de la cité Jay. A tel point qu'il a fini par créer avec des camarades une association l'année dernière, Hotu Auna, dans le seul but d'en assurer l'entretien et la mise en valeur.

L'accès difficile ne permet pas à la commune un nettoyage régulier du site de randonnée parfois envahi par la brousse. Deux ou trois interventions par an, avant et après la saison des pluies, n'empêchaient pas la brousse de reprendre rapidement ses droits.

Avec l'autorisation d'Henri Jay, propriétaire des terrains que traverse l'accès, Raimanu passe donc la plupart de ses week-ends à Aneane. Sa curiosité avait été éveillée par le souvenir de sa grand-mère qui lui contait l'histoire de ce flanc de montagne où poussaient, tout en haut, des orangers.

Raimanu a pour projet de redonner patiemment ses lettres de noblesse au site. Car le site n'a pas échappé à l'invasion du miconia et du « pisse-pisse » (le tulipier du Gabon)... Au point qu'il n'est pas rare de devoir attaquer les pieds de miconia à la tronçonneuse (ils peuvent atteindre les 16 m...), tout comme le pisse-pisse qui lui, monte sans peine la vingtaine de mètres et peut même atteindre les 40 m...

A leur place, les membres de Hotu Auna veulent planter des essences endémiques médicinales et il a déjà planté, aux alentours d'un des refuges, des ananas, des « mains de Bouddha »,

des citronniers, des pamplemousses-citrons, même des bananiers qu'on lui disait qu'ils ne pousseraient pas sur de telles crêtes. Raimanu ne fait pas les choses à moitié. Il est sorti major de sa promotion de secours en milieux périlleux, deuxième niveau. Le travail en montagne peut présenter des dangers qu'il faut savoir aborder sans prises de risque inconsidérées.

Cette approche de son milieu naturel conduisait donc logiquement vers une appétence culturelle qu'il a commencé à assouvir lors d'une mission d'apprentissage d'une poignée de jeunes de Arue aux méthodes de construction traditionnelle avec le pandanus, en avril 2021, à Tetiaroa.

Cette immersion de cinq jours sur les motu sauvages de Tetiaroa a été riche d'enseignement, au contact de Jacky Bryant et de Hinano Murphy. Férus de culture polynésienne, ils ont notamment développé auprès de leur jeune auditoire les liens historiques entre l'atoll, la côte Est de Tahiti et les Tuamotu.

L'autre projet de Raimanu va enfin aux sites dont il a la charge professionnelle. Il veut donner au complexe sportif Boris Léontieff et aux plateaux sportifs de la commune une note éducative qui passera par la plantation, là aussi, d'essences médicinales avec panneaux explicatifs.



Raimanu à l'œuvre sur un motu de Tetiaroa, en avril 2021. Avec les jeunes de cette mission de découverte, ils allaient se familiariser avec toutes les utilisations possibles du pandanus.

JEUNESSE



TOUT SUR LA PÊCHE *Lagonnaire*



Pour compléter les enseignements, un modèle réduit de la pirogue Faafaite a été fabriqué. Cette réalisation en bois de marumaru a nécessité deux jours de travail pour nos jeunes qui l'ont vu exposée lors de l'ouverture du fare Nanuu, lors du dernier Matarii. On voit ici son installation par les constructeurs du fare arioi.



L'ossature de la pirogue en chantier.



Notre service de la jeunesse soutient depuis deux ans le projet «Tautai», auquel huit jeunes volontaires de nos quartiers ont adhéré.

L'objectif est simple : permettre aux bénéficiaires de fabriquer et d'utiliser des outils de pêche, voire d'en faire un métier. Malgré les aléas de la crise Covid, au fil des mois, tous les cas de figure ont été abordés. Les stagiaires sont passés du moulage d'une pirogue de pêche existante, à la réforme d'un va'a V6 en pirogue de pêche, pour finir, dernièrement, par la fabrication d'une pirogue en contre-plaqué, sur la base des pirogues d'antan. Ils devraient enchaîner par la conception, à grande échelle, d'une maquette de pirogue à voile traditionnelle.

Pour ce qui est de l'apprentissage des techniques de pêche et de réalisation d'appâts, la théorie comportait un large aspect pratique.

En deux ans, les stagiaires ont acquis les compétences pour envisager de monter leur propre petite entreprise, ou d'aborder la pêche lagonaire, forts de leur fraîche expérience. L'intérêt culturel est tout aussi important. Car beaucoup des techniques apprises reposent sur des connaissances éprouvées au contact d'une réalité post-CEP.

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans le partenariat du Contrat de Ville et l'encadrement de Tamatoa Perez.



La dernière réalisation des jeunes en mars dernier. Une pirogue de pêche qui faisait partie de notre paysage familial d'antan sur nos lagons. Au premier plan, à droite, le formateur Tamatoa Perez.



JEUNESSE



UN PROJET *beaucoup!* QUI PLAÎT...

Arue peut s'enorgueillir du succès de son Projet Educatif Sportif lancé l'année dernière dans tous les quartiers. La formule a plu et elle avait de quoi !

Avec le concours étroit du Contrat de Ville, il s'agissait de proposer des animations de découvertes sportives dans les quartiers, les mercredis et vendredis après-midi. Les plateaux sportifs, salles et terrains communaux ont été mis à contribution pour encourager les jeunes à venir en voisins. Et ils sont venus ! L'autre avantage de cette initiative était d'offrir une saine occupation face à l'oisiveté des après-midi de libre.

Fort de ce constat, la formule a donc été étendue aux grandes vacances, tous les jours de la semaine, avec un PES renforcé d'un volet culturel. Là encore, la réussite était au rendez-vous ! Le renfort culturel permettait de renouer avec tous les expressions de la richesse polynésienne et de transmettre cet héritage aux nouvelles générations.





Suite p.34



JEUNESSE



6



7



1- Pour beaucoup, le skate à un niveau sportif a été une découverte.

2- Les expressions artistiques avaient le droit de cité. Du tissage à la sculpture, en passant par la peinture sur pareu.

3- L'initiation au rugby, au stade, à Vaipoopoo ou au fond de Tefaaroa, a rencontré son public, au grand bonheur de la fédération.

4- L'atelier boxe, dans une des salles du CJA de Erima, ne désemplit pas !

5- Le va'a, ou l'art de concilier sport et culture.

6- Les plateaux sportifs dans nos quartiers se prêtent fort bien à la pratique du basketball. Ici, à Erima.

7- Apprendre à jouer du ukulele suscite toujours autant d'intérêt chez les jeunes.

Légendes

ACTIVITÉ TRADITIONNELLE



LA PÊCHE *Lagonnaire* MISE À L'HONNEUR !



Deux des pirogues utilisées ont été fabriquées lors de l'action « To Oe Ananahi – Ton Avenir » dont l'objectif était un apprentissage approfondi à la menuiserie marine et la construction de pirogue en contreplaqué et en fibre.

Fin juin a débuté un concours de pêche lagonnaire inter-quartiers depuis le motu de Arue.

Le règlement en est des plus simples : les six quartiers de Arue sélectionnent huit de leurs meilleurs pêcheurs et chaque quartier à un samedi matin pour ramener le maximum de poissons permis (murène, raies, requins... interdits. Les poissons ne doivent pas faire moins de 20 cm...).

À l'issue des six manches, le 31 juillet, le quartier qui aura cumulé le poids le plus important de poissons pêchés gagne le concours. Tearapae a ouvert ce challenge de pêche, organisé par notre service jeunesse et encadré par Tamatoa Perez.

Le Contrat de Ville soutient une nouvelle fois cette opération de promotion d'une activité qui incite notamment nos jeunes à revenir aux fondamentaux de la culture polynésienne.



Fin de partie, avec de belles prises.

MEMORIES



L'équipe junior des « Tamarii Nahiti » sur la plus haute marche du championnat de 1969. Ils avaient battu Vénus, 3 à 1, à Fautaua.

On reconnaît, debout, de gauche à droite, **Théodore Céran-Jérusamiémy, Alfred Virassamy, Lucien Vernaudon, Siki Teuira, Gérard Vernaudon, Gérald Grand** et **Vito Salem**.

Accroupis, **Maco Ploton, Hélias Salem, Léonard « Kiki » Siou, Rudolph « Tiare » Sierfoc** et **Raphaël Boosie**.

DU TEMPS DES *Tamarii Nahiti*

« Soyez fiers de ce que vous êtes. Soyez fiers de vos couleurs ». La formule est gravée en lettres d'or sur le trophée qui récompense le vainqueur du premier challenge Gérard Vernaudon.



Un challenge conçu comme une préparation opportune, à quelques semaines de la reprise du championnat de football. Mais un challenge qui veut aussi célébrer l'histoire si particulière de la section football de l'AS Arue.

A cette occasion, nous avons rencontré les puristes que sont Gérard Vernaudon et Maco Ploton.

Tous deux gardent la nostalgie d'un « Tamarii Nahiti » où le sport d'équipe se concevait de manière familiale. L'amour du maillot était un moteur qui valait autant qu'un bon entraînement pour mener l'équipe au sommet du championnat.

« Tamarii Nahiti » est né sous l'impulsion du père Hubert Coppenrath, alors curé de la paroisse de Arue, tout juste revenu de France.

Nous étions au tout début des années 60. Il avait découvert un groupe de jeunes qui jouaient souvent au ballon devant l'église.

Les voyant livrés à eux-mêmes, le père Hubert avait décidé de leur venir en aide et leur préparant un terrain plus praticable, derrière l'église, après avoir coupé quelques cocotiers et débroussa le site. Il voulait éviter qu'ils finissent par se disperser dans la nature et que l'oisiveté les pousse à faire des bêtises.

Non loin du Sacré-Coeur, l'école Viénot possédait un vrai terrain de foot que la mairesse Rosa Raoulx arriva à récupérer, avec le concours étroit de la Fédération Générale des Sports, pour le confier à ce tout jeune club. »

Oui mais comment l'appeler ? On lui chercha un nom et, contacté, Tearapo proposa celui de la source, derrière l'école Ahutoru : Nahiti. Ça sonnait bien... Il était adopté et « Tamarii Nahiti » naissait sans coup férir un beau matin de 1962.

Le terrain récupéré par la mairesse était sur le site actuel du complexe sportif. Mais il était parallèle à la route de ceinture, et non pas perpendiculaire, comme aujourd'hui. Ce n'est qu'à la fin des années 60, avec le réaménagement du site entier, qu'il allait prendre le sens qu'on lui connaît maintenant.

Tahiti se développait et la circulation devenait plus dense. Les voitures passaient trop près du terrain et on craignait l'accident à cause des ballons qui pouvaient voler sur la route...

Jusqu'alors, « il y avait la route, le caniveau, la haie de aute, le terrain et de l'autre côté du terrain, les purau, avec tous les trous de crabes » et le bord de mer, se souvient Maco Ploton, alors pré-adolescent. « Même sur le terrain de football y avait des trous de crabes... » le corrige Gérard Vernaudou.

« Tamarii Nahiti » est né sous l'impulsion du père Hubert Coppenrath alors curé de la paroisse de Arue, tout juste revenu de France. Nous étions au tout début des années 60.

Le premier président des « Tamarii Nahiti » est « papa Mollon » et le club fait son entrée en deuxième division dans le championnat de Polynésie déjà existant.

Il ne faut pas plus de deux ans aux joueurs pour hisser le club en première division ! « Ce qui était bien avec cette équipe, c'était l'esprit. L'esprit qui aujourd'hui se perd de plus en plus, malheureusement.

C'était l'amour de son maillot, l'amour de son club. C'était vraiment une joie de venir s'entraîner. L'entraînement était à 17 heures et nous étions déjà, à 15 heures, avec nos souliers, sur le pont de la Puo'oro. C'est ce que j'ai toujours essayé d'inculquer auprès des joueurs. Y en a auprès de qui ça marche, mais y en a qui prennent ça avec légèreté : On a gagné, c'est bien.

On a perdu, c'est pas grave...

Alors que nous, quand on montait vers le but, avec Gérard, c'était pour gagner.

On ne se disait pas « hé, ils sont beaucoup plus forts que nous ! » On y allait ! Et c'est comme ça qu'on a pu battre des grandes équipes comme Vénus, comme Central. Alors que techniquement, ils étaient meilleurs que nous -et encore j'en doute aujourd'hui... Mais nous, nous étions solidaires, et physiques. On s'entraînait, on s'entraînait. » Les « Tamarii Nahiti » allaient marquer le championnat et vivre leurs plus belles années en 1969, 70 et 71.

Après cette période faste, les mentalités allaient changer et les autres équipes commencer à recruter les meilleurs éléments de Arue...

A cause de la fuite des talents, « Tamarii Nahiti » retombait en première division -la division d'honneur étant devenue la catégorie reine. « Et ça a été dur pour reprendre. » avoue Gérard Vernaudou : « il fallait encore reformer des jeunes et on remontait en division d'honneur... Pour retomber par la suite, à cause de joueurs qui partaient ailleurs... C'était le yo-yo. »

Suite p.38-39



Le 15 octobre, en présence de **Maco Ploton** (en rouge), **Wilfrid Buchin**, le nouveau président de la section football de l'AS Arue, présente **Gérard Vernaudou** à ses joueurs, pour le premier challenge qui porte son nom.

MEMORIES

Après « papa Mollon », la présidence du club passait entre les mains de Christian « Kiki » Ploton, puis André Bonno, Jean-Pierre Vernaudeau et Jacky Teuira.

Pour financer les clubs, l'époque avait recours au tombola de 10 millions Fcfp. Sauf que celle des « Tamarii Nahiti » n'a jamais été tirée, bien que des billets eurent été vendus. 6 millions Fcfp restent encore aujourd'hui bloqués au Trésor public -le montant étant insuffisant pour tirer la tombola, le récépissé n'avait jamais été donné au club...

Pour que la section football continue à vivre, il n'y avait alors d'autre solution que de changer le nom de « Tamarii Nahiti », en AS Arue, en 1998. Gérard Vernaudeau en est alors le président.

Il y restera jusqu'en 2013.

Gérard et Maco n'hésitent pas à dire, encore aujourd'hui, que ce changement a été ressenti comme un véritable coup au cœur.

Alors que la nouvelle section football de l'AS Arue commençait sa jeune carrière en première division, Gérard Vernaudeau montait l'école de football qu'il a animé pendant cinq ans. « Je n'avais pas de diplôme, mais je tenais à garder ces jeunes plutôt que de les laisser au bord de la route.

J'avais une camionnette avec benne arrière. Je les prenais avec moi, le matin de bonne heure quand il fallait, par exemple, disputer un match à Tautira. Ils n'avaient pas bu leur café... Avant d'arriver à Taravao, on s'arrêtait pour le pain-pâté-limonade. Ils jouaient leur match le matin et il fallait revenir sur Arue pour le match des minimes-cadets, l'après-midi...

Une fois, j'avais des poussins-benjamins dans la camionnette et, je me suis fait crocher par les gendarmes... « Monsieur... Vous avez beaucoup de monde dans la voiture...

- Treize gosses...

Bon, on n'allait pas bien loin, de Arue à Aorai. »

« C'était comme ça », renchérit Maco Ploton : « on était bénévoles, on y était de notre poche, on y laissait notre santé, on délaissait nos familles... Les gens ne voyaient pas tout ça ! »



Gérard Vernaudeau : « Pendant cinq ans, après chaque match, j'avais tous les maillots dans la voiture et il fallait les laver.

Et c'est moi qui les lavais.

C'était pas ma femme !

Et par derrière, les critiques des vétérans : « Hey ! Président ! Tu prends la place des entraîneurs !

- Bah, venez aider... »

Maco Ploton abonde : « Le travail, c'était tous les soirs. Quand tu sortais du boulot.

Et le mercredi après-midi et le vendredi, et les matchs les week-end...

Ma mère a lavé pendant des années les maillots de tous les joueurs, alors qu'elle avait quatre gosses à la maison. Quand les « Tamarii Nahiti » montaient sur le terrain, ils étaient nickels !

C'est pour ça qu'au décès de ma maman, il y a cinq ans, sur son cercueil, tu avais l'écusson des « Tamarii Nahiti » et quand les joueurs présents ont entonné l'hymne du club, ça a été beaucoup d'émotion.

Jean-Pierre Vernaudeau, notre grand frère à nous tous, s'est alors penché vers moi et m'a demandé ce que j'attendais pour remettre ce nom.

Mais je ne peux pas.

Parce que ce nom, ça a un sens pour nous.

Profond.

Un jeune d'aujourd'hui... Il ne comprend pas.

Pour lui, c'est Arue, j'habite Arue.



Encore une coupe !
On reconnaît,
debout,
sur la droite, entre
deux maillots
des « Tamarii Nahiti »
le tout jeune
Gérard Vernaudeau.

**“ Les
« Tamarii Nahiti »
allaient marquer
le championnat
et vivre leurs
plus belles
périodes
en 1969, 70
et 71. ”**



En octobre 2021, Dragon, Vénus, Arue et Pirae ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour ce premier challenge qui s'avère une excellente préparation en vue du championnat qui suit.

Je ne ressens pas, actuellement, l'amour de ton maillot. Quand tu montes sur un terrain, tu ne montes pas pour toi, ou pour épater la p'tite copine, tu montes pour ton club, pour ton maillot. C'est un combat. On jouait 90 minutes à fond. Nous, on avait cette mentalité.

Là, je ne ressens plus ça. Dès que tu engueules un peu un gars, il fait la gueule, il vient plus aux entraînements. Les jours de match, faut aller les chercher... »

Aux grandes heures des « Tamariki Nahiti », « quand on se déplaçait pour un match au district, il y avait deux trucks de supporters avec nous ! »

A l'orée de l'an 2000, les mentalités ont changé. « Certains étaient assidus. » reprend Gérard Vernaudon, « mais d'autres, comme dit Maco, le jour du match, il fallait courir après, aller les chercher au surf, les sortir de l'eau... » Cette nostalgie ne se veut pas, pour autant, contre-productive. Ce challenge Gérard Vernaudon est aussi là pour rappeler ces valeurs qui font la force d'une équipe, son ciment.

Le 30 octobre 2021, après trois semaines de rencontres avec l'AS Arue, Dragon et Vénus, Pirae remportait le premier trophée de ce challenge, en U18 et en séniors. Il faudra que Pirae le gagne trois fois de suite pour espérer le conserver définitivement.



Gérard Vernaudon est heureux de remettre le premier trophée du challenge au capitaine de l'équipe de Pirae, victorieuse de belle manière.



« LA VRAIE RICHESSE, C'EST L'AUTRE »



NUMÉROS UTILES

MAIRIE

- Tous services : 40.50.20.20
- Service social : 40.50.20.47
- Etat civil : 40.50.20.18
- Bureau des taxes : 40.50.20.17
- Passeport et carte d'identité : 40.50.20.02
- Dispensaire : 40.45.59.59
- Chenil de Arue : 40.42.57.72 et 87.26.88.40
- Croix Rouge : 40.42.02.76
- Musée James Norman Hall : 40.50.01.61

SÉCURITÉ

- Police municipale : 40.43.19.15 ou 87.70.09.46
- Centre de Traitement de l'Appel : 18
- Gendarmerie : 17 ou 40.50.73.05
- SAMU : 15
- Sauvetage en mer : 16